

V

THÉÂTRE
VARIA

DOSSIER DE PRESSE

TADAM

Compagnie Renards / Effet Mer

20 – 24.02.2024

^



TABLE DES MATIÈRES

Distribution	3
Le spectacle	4
Notes dramaturgiques de Baptiste Toulemonde	5
Entretien avec Baptiste Toulemonde	8
La compagnie	10
Biographies	11
Dates de tournée	14
Contacts	14

DISTRIBUTION

Écriture Baptiste Toulemonde

Participation à l'écriture Arthur Oudar

Mise en scène Arthur Oudar et Baptiste Toulemonde

Interprétation Maude Fillon, Arthur Oudar et Baptiste Toulemonde

Création plateau et régie Isabelle Derr

Création lumière Amélie Géhin

Scénographie et costumes Bertrand Nodet

Création sonore Guillaume Vesin

Construction décor Olivier Waterkeyn / Baptiste Pillot (Ad Hoc Studio)

Conseiller magie Pedro Miguel Silva

Production et Administration BE Julie Sommervogel

Diffusion BE Baptiste Toulemonde

Production et Diffusion FR Claudie Bosch

Administration FR Sonia Marrec

CRÉDITS

Création en février 2024 au Théâtre Varia

Une création de la Cie Renards / Effet Mer

En coproduction avec Le Théâtre Varia, Théâtre de Namur, La Coop asbl et Shelter Prod.

Avec l'aide de la Fédération Wallonie Bruxelles - Service du Théâtre, de la région Occitanie et de la DRAC Occitanie

Avec le soutien du Théâtre de La montagne magique, de Mars-Mons Arts de la Scène, du Théâtre National de la communauté française, du Théâtre Durance, de la Communauté de Communes Sud-Hérault, de taxshelter.be, ING et du Taxshelter du gouvernement fédéral belge.

LE SPECTACLE

Aussi drôle que profond, un récit initiatique pour petites et grands, dans lequel la magie perfore nos failles les plus intimes, pour venir à bout des mystères qui s’y cachent.

Un secret peut-il tenir bien longtemps, quand un enfant décide de partir sur ses traces ?

Yann était un grand magicien. Et puis, un beau jour, il a voulu réaliser le tour de trop : « La Grande Disparition » ... Et il a raté son coup. Depuis, rien n’est plus comme avant. Ses petits numéros sont devenus désuets et sa fille, Louison, en connaît par cœur toutes les ficelles. Pourtant, il en reste un qu’elle n’a jamais réussi à comprendre jusqu’au bout : c’était quoi, cette histoire de disparition ? Elle a beau essayer d’en parler avec Yann, ce dernier se dérobe toujours, préférant s’enfermer dans sa propre illusion et jouer aux échecs en compagnie d’un étrange personnage, avec qui il passe le plus clair de son temps. Mais Louison n’est pas du genre à lâcher l’affaire : face aux silences de son père, elle va tout essayer pour le démasquer, par-delà les fêlures qu’il cherche à lui cacher...

Après *Foxes*, présenté au Varia la saison dernière, la Compagnie Renards / Effet Mer continue de nous émerveiller, avec une nouvelle fiction intime et remplie de tendresse. L’histoire d’un adulte, empêtré dans ses doutes et ses silences, et d’une enfant qui, pour grandir, va chercher à percer ses arcanes, pour renouer le dialogue avec lui. Comment réparer cette relation, abîmée par l’absence de réponses ? Comment dissiper le brouillard des non-dits, pour retrouver la joie d’être ensemble ? Une véritable quête initiatique, au fil de laquelle cette jeune héroïne va explorer les méandres parfois sinueux de l’existence, pour découvrir les zones d’ombre d’une figure paternelle aussi complexe qu’attachante, un homme craquelé de toutes parts qui, sans vraiment se l’avouer, a besoin de sa fille pour retrouver son chemin.

Dans un univers visuel enchanteur, les trois interprètes de Tadam creusent un sillon poétique entre l’enfance et le monde des adultes, au sein duquel le réel et l’illusion s’entrechoquent sans cesse, pour dévoiler le merveilleux sous toutes ses coutures. Aussi drôle qu’audacieuse, cette fable est aussi émaillée de métaphores sensibles, qui élargissent le champ de nos interprétations. S’il est question d’échecs, il ne s’agit pas simplement de ceux auxquels on joue, mais également de ceux que l’on cherche à oublier, par honte, ou par peur. Tous ces petits ratés, ces moments de faiblesse, ces discrets renoncements que l’on préférerait cacher mais qui, pourtant, nous constituent. Et si, pour mieux nous reconstruire, nous commençons par accepter nos failles ? Spectacle réparateur et lumineux, Tadam nous rappelle qu’au fond de nos cœurs sommeille le plus grand des pouvoirs magiques : la richesse de notre imaginaire, et la puissance de notre vulnérabilité.

Jean-Gabriel Vidal

NOTES DRAMATURGIQUES DE BAPTISTE TOULEMONDE

Origine du projet

En puisant dans mon expérience de vie et celle de mes proches, j'ai voulu parler de nos faiblesses, celles qui nous constituent, mais que l'on cache, par peur ou par honte. Alors qu'en y regardant de plus près, toutes ces faiblesses, ces ratés, ces moments de doute, sont constitutifs de ce que nous sommes aujourd'hui.

Comme le dit Winston Churchill : « Le succès c'est d'aller d'échec en échec sans perdre son enthousiasme »

L'envie est donc de parler de ces échecs pour mettre en valeur nos failles, même les plus sombres, et les dépasser. Donner à voir que si l'on ne se plante pas, on ne pousse pas, tout simplement.

L'(es) échec(s)

L'échec prend une place importante dans ce spectacle car sans l'échec, celui de sa disparition, Yann ne serait pas là pour nous raconter son histoire. L'idée est de mettre en valeur cette notion qui est perçue de manière péjorative de nos jours, alors qu'elle fait partie de chacun d'entre nous. Ce sont nos échecs qui nous permettent d'avancer et d'améliorer qui nous sommes. À cette image, je veux aussi présenter une figure paternelle sensible et pleine de brèches, loin de l'image du patriarche menant sa barque avec assurance.

Et puis il y a les échecs, le jeu quotidien entre Yann et Kiki, une allégorie de sa lutte contre la mort. Cette présence quotidienne qu'il subit comme on ressasse un mauvais souvenir et qui ne peut se transformer qu'en révélant son échec. Ou plutôt sa réussite, celle d'avoir raté sa disparition.

La Mort et la Vie

Dans *Tadam*, il est question de la Mort et donc de la Vie. La Mort est représentée par le personnage de Kiki qui vient s'enquérir quotidiennement de l'état de Yann, et jouer aux échecs avec lui.

Mon envie est de pouvoir donner une vision différente de la Mort. Une Mort qui prend soin de la Vie, qui en est sa garante et veille sur elle. Kiki est un personnage haut en couleur et plein de vie justement. Il est là pour permettre de recréer le lien entre Yann et Louison. C'est par lui et à travers lui que va se jouer la révélation du secret paternel.

À l'image d'une bonne fée ou d'un génie de la lampe qui permet d'exaucer des vœux, Kiki est malgré lui un personnage qui va permettre la réalisation du souhait de Louison, sans pour autant se voiler la face sur sa nature ; la Mort fait partie de la Vie et elle peut être perçue autrement que de manière angoissante. L'envie avec ce personnage est d'appivoiser avec légèreté et dynamisme ce concept fondamental qui nous questionne toutes et tous.

Le secret

Il y a dans *Tadam* un grand secret inavouable pour le père : celui de sa tentative de disparition. Ici je souhaite opposer deux visions différentes : celle d'un adulte empêtré dans ses questionnements et ses peurs à celle d'une enfant en soif de comprendre. J'aimerais que l'on comprenne que détenir ce secret au nom de la protection de Louison empêche la relation père/fille et qu'il est bon de lever le voile sur le mystère pour que chacun puisse se positionner. C'est aussi redonner à l'enfant son pouvoir de compréhension et de lecture du monde. Yann n'arrive pas à réaliser que Louison a grandi et qu'elle est en mesure d'entendre son secret et que celui-ci ne la détruira pas, mais la fera grandir.

NOTES DRAMATURGIQUES DE BAPTISTE TOULEMONDE

La révélation permettra à chacun de retrouver sa place : Yann en tant que père, Louison en tant que fille et ce sera pour Kiki l'occasion de laisser la vie reprendre son cours.

La carte à jouer

Pour l'écriture de la pièce, j'ai voulu faire en sorte que le mystère alterne entre le public et les personnages. Avoir une information que n'a pas un des personnages c'est avoir un temps d'avance sur l'histoire. Cela crée un plaisir et une écoute différente. Il me semble important aussi de responsabiliser le jeune public : ainsi dans le déroulé du spectacle le public aura des informations que certains personnages n'auront pas. Je veux, par ce biais-là, le mettre au centre de l'intrigue et l'amener à se délecter des intrigues qui vont se jouer sur scène. L'idée avec ce procédé d'écriture est d'alimenter « la punaise sous la chaise » qui nous met en mouvement en tant que spectateur, ne pas s'endormir sur une histoire qui se déroule, mais en être acteur en s'y impliquant par l'identification aux personnages et les questions que le spectacle nous pose.

La magie

Il me semble que sa place est centrale dans cette création. Je voudrais l'utiliser de différentes manières : la magie montrée, qu'on comprend et celle qui nous échappe. Yann, le père, s'entraîne à faire des tours dans un rapport direct avec le public. Il vient expliquer ses méthodes et les essayer. Dans ce cadre-là, la magie se dévoile. On montre les artifices car il y a toujours un truc, qu'on le comprenne ou non. On invite le spectateur dans la confiance, dans le secret, pour lui faire comprendre.

À l'opposé, il y a Kiki, personnage surnaturel, qui fait preuve d'une magie d'un autre ordre, une magie qui ne se dévoile pas, qui ne contient pas un secret ou un truc, mais bien un mystère, que l'on ne peut révéler, à l'image de la Vie et de la Mort.

L'espace

En travail avec Bertrand Nodet, scénographe sur nos créations, nous rêvons un espace mansardé, une sorte de tour secrète ou Yann se mure à longueur de journées. Fait de bric et de broc, cet endroit tortueux, à l'image de son esprit est le centre névralgique du spectacle, c'est dans cette intimité que Louison fait irruption, questionnant et enquêtant autour de cet escalier qui ramène le père à son passé. C'est celui-ci qu'il empruntera lorsque Louison découvrira son secret, pour revivre sa disparition et sauter dans son passé.

Alors l'espace se transformera, pivotant autour de l'escalier on passera de l'autre côté du décor pour révéler et comprendre, montrer les artifices et se mettre à nu, expliquer les mécanismes de la reconstruction de soi pour dépasser le traumatisme.

« LOUISON : Alors à partir de maintenant je veux qu'on me parle, je veux qu'on m'explique, qu'on vienne me chercher à l'école et que si mon bulletin de notes est pourri, qu'on me dise qu'il est pourri. Pas qu'on m'arnaque avec un tour de magie. Compris ? »

Extrait de *TADAM*

ENTRETIEN AVEC BAPTISTE TOULEMONDE

Comment s'inscrit *Tadam* dans l'espace ?

Nous avons travaillé avec Bertrand Nodet, mon ami depuis toujours et scénographe de la compagnie. Un jour, Bertrand est venu avec le tableau *Philosophe en contemplation* de Rembrandt. On y voit un homme qui réfléchit sous un escalier massif en colimaçon ; et il me dit : « Pour moi *Tadam*, c'est ce tableau ! C'est cet escalier qui appelle à un ailleurs, à un au-delà. »

Nous sommes donc à l'intérieur de la maison de Yann et de Louison, elle vit ici une semaine sur deux en garde alternée. Il y a un escalier et une fenêtre, nous sommes à la fois dans le salon et la salle de répétition du papa magicien.

Ce qui me plaît dans cette scénographie, c'est qu'elle est un peu comme le nez en plein milieu de la figure : l'escalier et la fenêtre seraient ce qu'il faut cacher et pourtant c'est la première chose que l'on voit ! Le père va d'ailleurs faire en sorte de garder cela secret pendant tout le spectacle.

C'est un spectacle jeune public, sur des thématiques plutôt graves, difficiles à aborder. Et pourtant, on y retrouve aussi des touches d'humour. Quel est le ton du spectacle ?

Quand j'écrivais la première version du texte, j'avais en tête le sous-titre « *Tadam*, un vaudeville magique avec des portes qui claquent, un secret et David Bowie ». La création étant ce qu'elle est, ce sous-titre a disparu puisque ce n'est plus un vaudeville et il n'y a pas de portes. Il y a toujours de la magie et David Bowie en revanche !

Le spectacle oscille, entre des moments de joie et des moments où ça grince, où on se sent mal à l'aise, soit pour la fille, soit pour le père, soit parce qu'on ne sait pas qui est ce personnage qui est Kiki, en tout cas au début de la pièce. C'est une ode aux relations humaines dans ce qu'elles ont de drôle, de tragique, de triste.

Tu dis que c'est un spectacle qui aborde des sujets difficiles mais ce que je trouve dur justement c'est que l'on en parle pas ! À partir du moment où la parole se libère, on se rend compte que c'est plus facile. On montre que l'enfant est un interlocuteur valable. C'est une notion que l'on défend depuis le début avec la compagnie ; il faut prendre les enfants au sérieux.

Dans le spectacle on donne la part belle à l'enfance comme étant un lieu où on est aussi acteurs et actrices de ce qu'on est et de ce que l'on devient. On a notre mot à dire dans les choses qui nous arrivent.

Pourquoi le spectacle s'appelle *Tadam* ?

Au début, j'avais hésité avec Shazam, ou Alakazam ou même Abracadabra ! pour le côté magique. Mais je me suis dit que *Tadam* c'est ce que l'on dit à la fin d'un tour de magie. Quand on dévoile un secret : « Tadaaaaam ! ». On peut aussi imaginer ce bruit quand quelqu'un tombe. Et si on met un "e" devant *tadam*, ça fait états d'âme. Et puisqu'on se pose beaucoup de questions sur la vie dans ce spectacle, j'aimais bien ce petit jeu de mots.

ENTRETIEN AVEC BAPTISTE TOULEMONDE

Les enfants ont-ils une longueur d'avance sur nous ?

Oui, je pense que les enfants ont une longueur d'avance sur nous ! En tout cas dans leur sensibilité et dans leur rapport au présent. Peut-être que je me trompe, on le verra après la première, mais j'ai l'impression que les enfants auront une lecture beaucoup moins tragique de *Tadam* qu'on ne le pense. On projète beaucoup de nos peurs sur les enfants. C'est exactement ce que fait le père dans *Tadam*, il pense à la place de sa fille alors qu'elle a déjà tout compris.

Pourquoi avoir décidé de nommer la mort Kiki ?

Parce que Coco, c'était déjà pris par Pixar. Et aussi parce que Kiki, c'est kiki, c'est un petit surnom, c'est mignon, c'est chouette. Plus sérieusement, quand le père rencontre la mort pour la première fois, il négocie avec elle pour rester. Il lui dit « Mais vous êtes qui ? » Et plutôt que de donner un nom, elle répond : « Je suis qui, je suis qui... je suis Kiki ! » Et c'est devenu Kiki. Un personnage un peu haut en couleur. Une mort qui s'appelle Kiki, c'est plus drôle qu'une mort qui s'appelle « La mort ». Comme elle fait partie de la vie, autant lui donner un chouette nom.

Quel est ton tour de magie préféré ?

Dans le spectacle, je crois que mon tour de magie préféré, c'est quand j'endors le lapin. Je me sens super puissant quand je fais ce tour ! Vous verrez, je ne vous en dis pas plus.

Et dans la vie ?

Dans la vie ? Oh, c'est dur... Il y en a un qui me vient ! C'est le tour de magie du Solstice le 22 décembre, c'est le moment où on va grignoter chaque jour un peu plus de lumière jusqu'au 21 juin. Et ça, c'est quand même magique !

LA COMPAGNIE

« Ce qui peut aider un jeune à trouver sa voie, c'est son pouvoir de rêve. » Cette citation de Boris Cyrulnik synthétise bien notre démarche de travail à l'égard du jeune public. Depuis notre première création en 2012, nous avons pensé, écrit, joué et mis en scène nos spectacles comme des sorties de cadres, pour que la sortie physique, de la structure scolaire ou familiale vers le théâtre soit un véritable événement de sortie du quotidien et des habitudes. Un moment fait d'imaginaire et de plaisir, un temps où les émotions prennent les rênes et apportent un décalage pour permettre aux plus jeunes de rêver et se construire.

Pour créer nos spectacles, c'est notre propre capacité à rêver qui nous met en marche selon 3 grands axes qui caractérisent notre travail : Le ludisme avant tout. Car c'est lui qui nous met en action. Il s'exprime par le plaisir d'un jeu communicatif, que nous avons pu affiner au long de notre formation commune à l'INSAS de Bruxelles puis au fil de notre démarche envers le jeune public. Si ce ludisme s'exprime en premier lieu par les mots – le jeu avec eux, leurs assonances et leurs rimes – ce ludisme vient également mettre l'acteur au centre de nos projets et nous invite à mettre l'accent sur la physicalité. L'aspect corporel au sein de notre travail est une manière pour nous de créer une tangente au récit, de raconter autrement.

L'inventivité ensuite, est une démarche qui nous apparaît primordiale à proposer au jeune public. Que ce soit en détournant des objets usuels pour les rendre magique, en proposant une fable polyphonique jouée par un comédien ou encore en détournant les codes théâtraux, nous travaillons à démontrer qu'il n'est pas nécessaire d'attendre de disposer de grands moyens pour faire les grandes choses qui nous tiennent à cœur. Ainsi nous travaillons à provoquer chez le jeune spectateur le désir de se mettre lui-même en action, de devenir inventeur à son tour. Et pour cela nous tenons à lui montrer qu'il est besoin de peu de choses.

Enfin la portée optimiste est sans doute un élément qui caractérise tout particulièrement notre travail. Nos récits, qui sont tous des écritures originales, comportent chacun cette perspective positive et solaire. Cette dimension qui traverse chacun de nos spectacles n'est pas pour autant béate ou aveugle, elle s'inscrit au contraire dans un cadre vivace, où la détresse, le conflit et la peur ont leurs places, mais où le vœu de résilience et l'énergie de vie finissent par prendre le dessus.

La Cie Renards / Effet Mer a été fondée par Baptiste Toulemonde et Arthur Oudar.

Avec *Les pitoyables aventures de Tom Pouce* (2012), *Bonjour, on est un tsunami* (2014), *Boris et les sœurs Sushis* (2016), *Grou !* (2018) et *Foxes* (2021), La Cie Renards / Effet Mer a confirmé sa présence festive et plurielle au sein de la création jeune public francophone.

La Cie Renards / Effet Mer est artiste partenaire au Théâtre Varia.

BIOGRAPHIES

Baptiste Toulemonde – Auteur, metteur en scène et comédien

Originaire de Sète, Baptiste Toulemonde intègre l'INSAS à Bruxelles en 2008. Il fonde les Cie Renards et Effet Mer. Il crée, en 2012, Les pitoyables aventures de Tom Pouce – mention spéciale du jury des rencontres jeunes publics de Huy pour l'inventivité du spectacle et interprète Bonjour, on est un tsunami en 2014, seul en scène ayant reçu le prix de la Ministre de la Jeunesse à Huy. Il joue dans Angels in America, mis en scène par Armel Roussel, puis en 2014 dans le spectacle Yukonstyle qu'il co-met en scène au Théâtre Le Public à Bruxelles. En 2015, il joue pour Pietro Marullo dans Arance et interprète Joseph dans Le bruit des os qui craquent de Suzanne Lebeau avec la Cie-Tourneboulé. Avec la Cie Renards / Effet Mer, il a mis en scène avec Arthur Oudar le spectacle Boris et les Soeurs Sushis. Il est auteur, comédien et metteur en scène de Grou !

Arthur Oudar – metteur en scène et comédien

Né à Montpellier le 1er décembre 1988, Arthur Oudar est diplômé de l'INSAS dans les sections « Mise en scène » et « Ecriture » et est le cofondateur des Cie Renards et Effet Mer. Il crée Les pitoyables aventures de Tom Pouce puis écrit et met en scène les spectacles La gueule dans le vent et Bonjour, on est un tsunami (Prix de la Ministre de la Jeunesse). En 2013, il est l'assistant d'Isabelle Pousseur sur Le Songe d'une nuit d'été (Bruxelles / Ouagadougou). Il joue dans Punk Rock de Simon Stephens

mis en scène par Olivier Coyette au Théâtre de Poche (2014/15). En 2015, il interprète Edgar Paillettes de Simon Boulerice, co-mis en scène par Caroline Guyot au sein de La Manivelle Théâtre. Dernièrement, il a écrit et joue le spectacle Boris et les soeurs Sushis puis joue et met en scène Grou ! avec la complicité de Baptiste Toulemonde. À partir de 2018 il travaille également avec le Collectif WOW ! en tant qu'interprète sur le spectacle Piletta Remix et la fiction sonore « Et toi, où prends-tu tes larmes ? ». En 2021, il écrit et met en scène la cinquième création jeune public de la Cie Renards / Effet Mer.

Maude Fillon – comédienne

Maude Fillon poursuit ses études d'animation socioculturelle et de médiation culturelle à Bordeaux après avoir réussi son Baccalauréat littéraire option théâtre. Elle continue son parcours à Perpignan où elle intègre la licence professionnelle de concepteur réalisateur d'intervention théâtrale. De 2011 à 2015, elle intègre l'INSAS à Bruxelles, où elle travaille notamment sous la direction d'Armel Roussel, Isabelle Pousseur, Michel Dezoteux... C'est à la sortie de ses études qu'elle crée avec Louise Hamel la Cie du Double Mention ainsi que ses deux premiers spectacles : « Ourson, une histoire poilue avec des fées » et « Chromé, synthèse de la force et de la beauté ». En 2016 elle a joué dans « Zone protégée » d'Aymeric Trionfo et dans « Apocalypse bébé » de Selma Alaoui. En 2018 elle joue dans « Bruxelles, printemps noir » de Philippe Sireuil et en 2019 dans « La Conjuración d'Apollon » mis en scène par Valentin Demarcin. En 2021, elle met en scène « Rejoignez TOA » 3ème projet du

BIOGRAPHIES

Double MentoN, un spectacle de rue participatif et immersif. En 2023/2024, elle jouera dans « Anna » le projet d'Aymeric Trionfo ainsi que dans « Tadam » de la Cie Renards / Effet Mer. Le fil rouge entre la carrière de comédienne et son profil d'animatrice socioculturelle ? L'ambition de créer des espaces informels de parole et de réflexion pour les publics.

Isabelle Derr – Création plateau

Isabelle Derr est née en 1982. En 2001 elle débute dans le milieu théâtral en tant que coordinatrice technique et régisseur général au Théâtre du Centaure au Luxembourg. Quelques années plus tard elle entreprend une formation intitulée Régisseur-technicien de spectacles à l'EFPME Bruxelles. Par la suite, en tant que régisseuse, régisseuse générale, éclairagiste et accessoiriste, elle collabore avec différentes compagnies, collectifs et asbl : le Théâtre de Poche, le Théâtre National du Luxembourg, la Cie Chaliwaté, MTPmemap, la Cie Faim de loup, la Cie Stéphane Ghislain Roussel, le Raoul collectif, Ecarlate la Cie, La Cie de La bête noire, la Cie La peau de l'autre, la Kirsh Cie, Le Groupov, Que Faire asbl, La brute asbl. Elle est également accessoiriste sur les clips vidéo réalisés par Marine Dricot.

Bertrand Nodet – Scénographe, costumier

Bertrand Nodet rencontre le théâtre à l'ENSATT (Lyon). Dès lors il aime développer une scénographie en prise directe avec son

lieu de représentation et fait partie du Collectif bim (performances urbaines). Par ailleurs il a l'opportunité de travailler avec Dominique Pitoiset, Alain Françon, Guillaume Vincent, Daniel Larrieu, Anne Théron, Claire Lasne Darcueil. Plus récemment en France, Bertrand travaille avec La Fédération – compagnie Philippe Delaigue, la Compagnie Cassandre et la Cie Y avec laquelle il présente Pale Blue Dot au festival In d'Avignon en juillet 2018. En 2019, Il entame Cannes 39-90, la nouvelle création de la Cie Y à la Comédie de Saint-Étienne et à la Scène Nationale de Sète. En Belgique il travaille sur Arance de Pietro Marullo au théâtre de Liège et au Théâtre Varia. Il crée la scénographie et les costumes de Partage de midi d'Héloïse Jadoul en avril 2019 au Théâtre de la Vie et collabore pour la cinquième fois avec la compagnie Renards / Effet Mer pour Tadam.

Guillaume Vesin – Créateur sonore

Diplômé de Villefontaine et de l'ENSATT, Guillaume est aujourd'hui créateur sonore et ingénieur du son. Il poursuit son parcours aux côtés de metteurs en scène tels que Philippe Delaigue, Aurélie Van den Daele, Guillaume Poix, Julie Guichard, Julie Berès. En 2013 il fonde avec l'auteur dramaturge Guillaume Poix la cie Premières Fontes. Après Sans voix, ils poursuivent un travail sur la dualité écriture textuelle – partition sonore et créent ensemble Le Groenland, Festival, et Tout Entière. Il est ingénieur du son à l'Amphithéâtre de l'Opéra de Lyon et y côtoie Andy Sheppard, Louis Sclavis, Michel Benita, Sergei Yankulov, Zaza Desiderio, Michel Portal, Mario Stantchev, Rita Marcotulli, Eivind Aarset, Patrick Maradan. Il est performeur pour le collectif bim au sein duquel il amène la création

BIOGRAPHIES

sonore corporelle in situ. Il conçoit et réalise des installations musicographiques pour La Maison du Comédien Maria Casarès, Le Centre Pompidou, La CDC du Domfrontais, Le Centre d'Art Contemporain de Genève. En septembre 2017 il intègre le master de Musique et Musicologie de l'URCA et le cursus de composition électroacoustique du CRR de Reims sous la direction d'André Serre-Milan.

Amélie Géhin - Créatrice lumière

Amélie Géhin est née dans les Vosges en 1986. Après un Master en mise en scène à l'INSAS, elle signe ses premières créations lumières au théâtre en 2012 auprès de plusieurs metteurs en scène et compagnies de théâtre en Belgique. Depuis 2018, elle enseigne également en section théâtre à l'INSAS.

DATES DE TOURNÉE

20 mars 2024 et 21 mars 2024 : Bronks (avec la Montagne magique) à Bruxelles — BE

Du 11 avril 2024 au 13 avril 2024 : Théâtre de Namur à Namur — BE

Du 16 avril 2024 au 20 avril 2024 : Anthéa à Antibes – FR

CONTACTS

CONTACT PRESSE

Sophie Thomine
+32 2 642 20 67
presse@ varia.be
www.varia.be

RÉSERVATION

+32 2 640 35 50, sur le site,
ou sur reservation@ varia.be

Du mardi au vendredi de 10h
à 18h.

Et 1h avant le début des
représentations au Théâtre
Varia et au Studio Varia

ADRESSES

Théâtre Varia
rue du Sceptre 78
1050 Ixelles

Studio Varia
rue Gray 154
1050 Ixelles